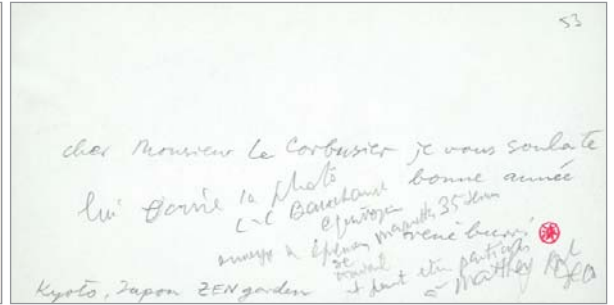




Kyoto, Japon, ZEN garden, photographie de René Burri, 1962, envoyée à Le Corbusier à l'occasion de la nouvelle année



Le Corbusier dans son appartement, 1959,
© René Burri / Magnum Photos

LE CORBUSIER

Paris, le 6 Février 1962

Monsieur René BURRI
"Magnum"
125, rue du Faubourg St Honoré
P A R I S (8e)

Mon cher Burri,

Merci de votre carte avec bonze et jardin japonais.

J'ai à vous faire un sérieux reproche. Vous avez donné dans "Du", article sur Le Corbusier, une photo tout à fait tendancieuse dans laquelle j'ai l'air de prier la Sainte Vierge devant une glorification de Bauchant, alors que je suis en train de tourner la lampe pour que le tableau soit éclairé. Vous auriez pu vous passer de ce faux témoignage.

Autre chose: vous avez fait 35 rue de Sèvres, des photographies de diverses maquettes fragmentaires en carton bristol ou en bois. On me demande quelques photos pour une exposition au Musée des Arts Décoratifs; pouvez-vous m'en fournir quelques-unes? (ceci est pour votre publicité et non la mienne).

Bien cordialement à vous.

Le Corbusier

LE CORBUSIER

P.S. Vous autres, photographes, vous êtes tous les mêmes ! Vous prenez le temps de vos victimes; vous vous en allez et vous n'avez pas le geste d'envoyer une ou deux photographies de votre travail capables d'entrer dans les archives de la victime.

Particulièrement, concernant les portraits, je suis démuné d'éléments utiles (je veux dire, photos actuelles) faites assez fréquemment dont vous bénéficiez tout naturellement si j'avais des documents intelligents et inattendus faits par vous autres, MM. les Photographes. !

35, RUE DE SÈVRES : PARIS (6e)
TÉL. : LITRE 99-62

L-C



La construction de l'église Saint-Pierre de Firminy

La Fondation Le Corbusier appelée à se prononcer sur la question de l'achèvement de l'église Saint-Pierre de Firminy au titre de son droit moral sur l'œuvre de Le Corbusier a donné un avis favorable à la poursuite du chantier, à la condition qu'il soit précisé qu'il s'agissait d'un "projet de Le Corbusier, réalisé par José Oubrier". La Fondation a également apporté à titre exceptionnel son concours au plan de financement de façon à faciliter la réalisation de l'ouvrage.

En 2003, avant que ne commencent les travaux, le ministère de la Culture et de la Communication et la Fondation Le Corbusier avaient demandé à Gilles Ragot, historien, professeur à l'école d'Architecture de Bordeaux et expert auprès de la Fondation, de réaliser une étude du nouveau projet présenté par le maître d'œuvre afin d'évaluer la nature et l'importance des changements intervenus entre le projet initial de Le Corbusier et le projet réalisé en 2005. Dans le texte ci-contre, Gilles Ragot rappelle les principales étapes de l'histoire du projet de l'église et présente une synthèse de ses observations.

À l'été prochain, prendra fin la construction de l'église Saint-Pierre de Firminy réalisée par José Oubrier, associé à Aline Duverger et Yves Perret, sur la base d'un projet de Le Corbusier. L'achèvement de cet édifice marquera le terme d'une fantastique aventure humaine engagée il y a quarante ans, au lendemain du décès de Le Corbusier. José Oubrier en premier lieu, mais aussi Eugène Claudius-Petit maire de la cité (1953-1971), son fils Dominique, l'Abbé Tardy, Louis Miquel, et tant d'Appelous⁽¹⁾ ont donné de leur énergie et de leur temps pour que cette œuvre existe. À son décès en août 1965, l'architecte de Ronchamp et de La Tourette laisse une étude inachevée et partiellement documentée. Le dernier état du projet comprend trois planches au 1/100°, un plan masse, un descriptif sommaire et

deux maquettes, aujourd'hui disparues, mais dont on connaît l'existence grâce à quelques reproductions photographiques. Malgré la fatigue, et la déception due aux nombreuses réductions du programme imposées par un budget limité, Le Corbusier ne renonça jamais à la construction de cet édifice au cœur de Firminy-Vert, où il avait déjà conçu la *Maison de la culture*, le *Stade*, et une *Unité d'habitation*. L'église devait en constituer le point d'orgue.

Dans un mouvement sincère d'hommage et de fidélité, Eugène Claudius-Petit apporte alors son soutien aux anciens collaborateurs de l'architecte pour que cette étude sommaire devienne réalité. La responsabilité du projet en incombe à José Oubrier, déjà responsable du dossier au sein de l'atelier de la rue de Sèvres.



© Olivier Martin-Gambier

ARCHITECTURE

The Construction of the church of Saint-Pierre de Firminy

The Le Corbusier Foundation, asked to comment on the question of the completion of the church of Saint-Pierre de Firminy on the basis of its moral rights over Le Corbusier's work, has given a favourable opinion concerning the continuation of the work, on the condition that it be made clear that it is a "project of Le Corbusier, realized by José Oubrier". The Foundation, exceptionally, has also given its support to the financing plan in order to facilitate the completion of the work.

In 2003, before work began, the Ministry of Culture and the Le Corbusier Foundation had asked Gilles Ragot, historian, profes-

sor at the School of Architecture of Bordeaux and consultant for the Foundation, to undertake a study of the new project, presented by the project manager, in order to evaluate the nature and the importance of the changes that have taken place between the initial project of Le Corbusier and the project realized in 2005. In the text below, Gilles Ragot recalls the principal stages in the history of the project of the church and presents a summary of his observations.

Next summer will see the completion of the work on the construction of the church of Saint-Pierre de Firminy, realized by

José Oubrier, associate of Aline Duverger and Yves Perret, based on a project of Le Corbusier. The completion of this edifice will bring to an end a fantastic human adventure, begun forty years ago, shortly after the death of Le Corbusier. José Oubrier, above all, but also Eugène Claudius-Petit, mayor of the city (1953-1971), his son Dominique, Abbot Tardy, Louis Miquel, and a great number of residents of Firminy have given their energy and their time in order that this work might see the light of day.

At his death in August 1965, the architect of Ronchamp and of La Tourette left an unfinished and partially documented study.

Si l'attachement de Le Corbusier au projet initial était incontestable, fallait-il pour autant entreprendre la construction de cet édifice ? On ne peut en effet négliger l'importance de cette question au regard des décisions qui restaient à prendre lors des phases de définition du projet d'exécution et du chantier, ni sous estimer les conséquences qu'entraîne toujours une réalisation posthume sur le caractère d'authenticité de l'œuvre.

La conception du projet de l'église Saint-Pierre s'inscrit dans le contexte du renouveau de l'Art Sacré qu'entérinera le concile de Vatican II (1962-65). Les principes qui guident sa conception – une église haute, reposant sur un socle carré, coiffée d'une coque et accessible par une rampe extérieure – s'inspirent d'un projet d'avant-guerre pour une église à Tremblay (1929), étude demeurée au stade de simples croquis. Aussi les premiers dessins (1960-61) pour Firminy sont-ils rapide-

ment esquissés, et pendant cinq ans Le Corbusier suivra le processus dans ses moindres détails. Si la participation de José Oubrière dès cette époque est incontestable, la paternité de Le Corbusier ne l'est pas moins. La genèse du projet connaît six étapes ; certaines ont été publiées, notamment dans *L'Œuvre Complète* où un croquis en perspective contribuera largement à familiariser le monde entier avec la silhouette du projet. C'est sur la base des derniers plans connus qu'une étude géolo-

gique du site, grevé d'anciennes carrières, conduit à un devis de fondations trop élevé. Le Comité paroissial propose un autre site, mais Le Corbusier, pour qui la cohérence du cœur de Firminy-Vert est essentielle, refuse et reprend son projet en réduisant une nouvelle fois les proportions et l'inclinaison de la coque. En vain. Le maître d'ouvrage renonce définitivement en janvier 1965. Malgré l'énergie déployée jusqu'à son dernier souffle, le projet de Le Corbusier s'arrêtera là.

The last form of the project consists of three plates on 1/100 scale, a general plan, a summary description, and two models that have since been lost, but whose existence is known thanks to a few photographs. In spite of fatigue and the disappointment due to the numerous cuts in the program imposed by a limited budget, Le Corbusier never gave up on the construction of this edifice in the heart of Firminy-Vert, where he had already created the Cultural Centre, the stadium, and a residential unit. The church was to be the final structure. In a gesture of sincere homage and faithfulness, Eugène Claudius-Petit gave his support to the architect's former collaborators in order that this summary study could become reality. The responsibility for the project fell to José Oubrière, already in charge of the project in the Rue de Sèvres studio. While Le Corbusier's attachment to the initial project was incontestable, was it really necessary to undertake the construction of this edifice? One could not ignore the importance of this question in the light of the decisions that remained to be taken concerning the execution of the project and the construction site, nor underestimate the consequences that a posthumous realization always has on the authenticity of the work.

The conception of the project for the Church of Saint-Pierre must be seen in the context of the renewal of sacred art brought about by Vatican II (1962-1965). The principles that guide the conception – a high church, resting on a square base,

topped by a hull-shaped roof and accessible by an exterior ramp – was inspired by a pre-war project for a church in Tremblay (1929), a study which remained at the stage of simple sketches. Thus the first designs (1960-61) for Firminy were quickly drawn, and for five years Le Corbusier kept track of the process down to its smallest details. While the participation of José Oubrière starting at this time is incontestable, the fact that Le Corbusier was its creator is no less so. There were six stages in the creation of the project; some have been published, notably in the Complete Works, where a sketch in perspective contributed greatly in familiarizing the entire world with the silhouette of the project. Based on the last known plans, a geological study of the site, which was underlain by old quarries, led to a cost estimate that was too high. The Parish Committee proposed a different site, but Le Corbusier, insisting that the coherence of the heart of Firminy-Vert was essential, refused and reworked his project, reducing once again the proportions and the angle of the hull-roof. All in vain. The authorities definitively called off the work in January 1965. In spite of the energy he expended

until his last breath Le Corbusier's project stopped there. In the years that followed, José Oubrière designed several series of plans up until the opening of the construction site in 1973. The project never ceased to evolve in the course of different building campaigns and fluctuating finances. The work came to a definitive stop in 1978; the major project was now two thirds completed. It would be a quarter of a century before a judicial solution and solid financing permitted the work to begin again in 2003.

The edifice being built undeniably respects the concept, the proportions, and the silhouette of Le Corbusier's preliminary project. Based on the reference documents it is apparent that the completed work will be marked by a certain number of substantial modifications. Comparative analysis reveals several layers of intervention stemming from various causes: inevitable adaptations to current norms and constraints (handicapped access), the treatment of numerous issues not considered at the stage of a preliminary project, for which technical studies were not undertaken, and changes by José



Le Corbusier, Firminy, église, 1963, Plan FLC 16620

Dans les années qui suivent, José Oubrerie dessine plusieurs séries de plans jusqu'à l'ouverture du chantier en 1973. Le projet ne cessera ensuite d'évoluer au fil des différentes campagnes de travaux et des financements fluctuants. Le chantier s'arrête définitivement en 1978 ; le gros œuvre est alors achevé aux deux tiers. Il faudra attendre un quart de siècle pour qu'une solution juridique et financière solide soit trouvée pour que les travaux puissent reprendre en 2003.

L'édifice en cours d'achèvement respecte indéniablement le concept, les proportions, et la silhouette de l'avant projet corbuséen. Au regard des documents de référence, l'œuvre achevée sera marquée par un certain nombre de modifications substantielles. L'analyse comparative révèle plusieurs niveaux d'intervention dont les causes sont d'origines diverses : adaptations inévitables aux normes et aux contraintes actuelles (accès handicapés) ; traitement des nombreux points non abordés au stade d'un

avant-projet, pour lesquels notamment les études techniques n'ont pas été réalisées ; apports personnels de José Oubrerie. Il en est ainsi par exemple de l'ajout de deux balcons : l'un à l'extérieur sur la façade sud, l'autre dans la rue intérieure. Certes, ces balcons appartiennent à l'univers corbuséen, mais ils procèdent d'une interprétation ou d'une appropriation du projet par le maître d'œuvre. Il en est de même pour le changement des proportions du porche et du sas d'entrée au sommet de la rampe, du profil des garde-corps, de la nouvelle orientation de la chaire, ou encore de la dimension plus grande de l'autel principal et de son socle.

L'évolution la plus importante n'est cependant pas imputable aux architectes ; elle est due à la nouvelle affectation donnée par le maître d'ouvrage, Saint-Étienne Métropole, au socle de l'église qui devient une annexe du musée d'Art moderne de Saint-Étienne. Si la distribution et la conception spatiale n'ont pas été modifiées, les transformations imposées au second œuvre

par les contraintes muséales risquent d'altérer probablement l'ambiance générale initiale d'un espace dédié initialement au culte.

Malgré les réserves que toute construction posthume peut susciter, force est de constater que l'œuvre qui s'achève, finalise la conception urbaine de Firminy-Vert et en démontre la cohérence formelle. L'église elle-même possèdera une qualité et une invention spatiales dignes des plus grandes œuvres de Le Corbusier et du patrimoine moderne⁽²⁾.

Gilles Ragot

(1) Habitants de Firminy

(2) Des reportages vidéo de l'avancement du chantier de 2004 à nos jours sont consultables sur le site de l'école d'architecture de Saint-Etienne : www.st-etienne.archi.fr



© Olivier Martin-Gambier

Oubrerie himself. This is the case, for instance, with the addition of two balconies: one on the exterior of the south façade, the other over the interior street.

Of course, these balconies belong to the Le Corbusian universe, but they are the result of an interpretation or an appropriation of the project by the project manager. The same applies to the change in the proportions of the porch and to the entrance at the top of the ramp, to the profile of the railings, to the new orientation of the pulpit, and to the increased dimensions of the principal altar and its base.

The most important evolution, however, is not imputable to the architects; it is due to the new function assigned by the contracting authority, Saint-Etienne Métropole, to the base of the church, which is annexed to the Museum of Modern Art of Saint-Etienne. While the layout and the spatial conception have not been modified, there is a risk that the transformations imposed on the second work by the constraints of the museum will alter the general atmosphere of a space initially dedicated to worship. In spite of the doubts that any posthumous construction can arouse it must be

admitted that the work being completed finalizes the urban concept of Firminy-Vert and shows formal coherence. The church itself will possess a quality and a spatial inventiveness worthy of the greatest works of Le Corbusier and the modern heritage⁽¹⁾.

Gilles Ragot

(1) A video showing the progress of the construction from 2004 to the present is available on the internet site of the School of Architecture of Saint-Etienne: www.st-etienne.archi.fr

■ La Maison Jeanneret-Perret (1912) restaurée

© Jean-Louis Cohen



Cette maison, située sur les hauteurs de La Chaux-de-Fonds et destinée à ses parents, fut la première construction que Charles-Édouard Jeanneret réalisa seul. Son crépi blanchâtre et son toit à l'origine en fibrociment clair lui valurent très vite le surnom de "Maison blanche". Au premier regard, elle ne se distinguait pourtant guère des élégantes villas néobiedermeier que l'on bâtissait alors dans les faubourgs des grandes villes, à Berlin par exemple, d'où le jeune architecte était parti en été 1911 pour son grand voyage initiatique en Orient. C'était en tout cas l'impression qu'elle donnait au visiteur de l'an 2000 : une lourde toiture en tuiles avait entre-temps remplacé la couverture d'origine et

la lucarne avait perdu tout caractère. Le mur de soutènement du jardin supérieur, décrépi, ne contrastait plus avec le volume blanc de la maison ; tous les éléments constructifs de cette "chambre d'été" (treillages, pavillon d'angle, parterre) avaient disparu au profit d'aménagements marqués du goût des années 1950. Le jardin inférieur, trop arboré, donnait l'impression d'être situé au cœur et non plus à la lisière de la forêt, comme l'avait initialement conçu le jeune architecte.

Inhabitée depuis 1994, la *Maison Blanche* était à vendre. Son caractère très particulier et son accès difficile ont pendant de nombreuses années découragé les acheteurs potentiels,

et les chances d'intéresser un acquéreur convaincu de la valeur et de la signification de cet édifice étaient réduites. C'est pourquoi une association s'est créée à La Chaux-de-Fonds dans le but de la sauver et de la mettre en valeur ; elle a ainsi pu acquérir la maison et les terrains le 16 mai 2000, grâce au soutien de nombreuses personnalités, des pouvoirs publics et des professionnels ; elle a aussi obtenu des dons ou des subventions importants de la Confédération suisse, du canton de Neuchâtel, de la ville de La Chaux-de-Fonds, de la Loterie romande, de la Fondation Getty et de diverses fondations suisses ; des entreprises se sont engagées à prendre à leur charge certaines prestations. Cette première étape franchie, l'Association Maison Blanche (AMB) a pu aborder les questions liées à la restauration de cette œuvre originale, à sa réhabilitation et à sa nouvelle affectation. Elle mit en place une Commission de travaux pluridisciplinaire afin de s'entourer des compétences et des conseils d'experts et de faire le choix du maître d'œuvre, l'architecte Pierre Minder ; ce groupe de travail devait aussi l'accompagner tout au long de l'élaboration et de l'exécution du projet.

L'étude préalable permit de mettre en évidence le fait que la *Maison blanche* avait été "un banc d'essai grandeur nature [pour Jeanneret, qui] ouvre et supprime des portes, change

■ The Jeanneret-Perret House (1912) Restored

This house, situated on the heights of La Chaux-de-Fonds and intended for his parents, was the first construction that Charles-Édouard Jeanneret realized by himself. Its light stucco and its original roof in light cement-fibre quickly earned it the nickname of the "White House". At first view, it is hardly distinguishable from the elegant neo-Biedermeier villas that were built at that time in the suburbs of the large cities, Berlin, for example, where the young architect had gone in the summer of 1911 on his great initiatory voyage to the Orient. That, in any case, was the impression that it gave the visitor in year 2000. A heavy tile roof had in the meantime replaced the original covering, and the dormer window had lost all its character. The grime that covered the

supporting wall of the upper garden had caused the visual contrast with the white volume of the house to disappear. All the constitutive elements of this "summer room" (trellises, pavilion, flower bed) had disappeared, to be replaced by those marked by the taste of the 50's. The lower garden, for its part, gave the impression of being situated at the heart of the forest, and no longer at the edge, as the young architect had initially imagined it. Uninhabited since 1994, the White House was for sale. Its very unusual character and its difficult access had for many years discouraged potential buyers, and the chances of interesting someone convinced of the value and the significance of this edifice were very slight. It was for this reason that an association, founded

les couleurs et les revêtements, etc.” Selon Bruno Reichlin, “quand on est confronté à un palimpseste, l’œuvre se révèle aussi durant les travaux de restauration.”



© Éveline Perraud



© Jean-Louis Cohen

L’état d’origine de la maison représentait donc l’aboutissement d’une période de mutations et d’essais extrêmement subtils, qui ne devait s’achever qu’en 1919 lorsque la famille Jeanneret quitta et vendit la maison. La restauration a porté délibérément sur la période de 1912 à 1919. Seules l’étude et l’expérience visuelle des revêtements et des aménagements d’origine ont permis de comprendre la spécificité des démarches de Jeanneret, qui furent d’abord nourries exclusivement aux sources du néo-classicisme allemand et des sédiments du “Voyage d’Orient”, puis après 1912, furent façonnées de manière décisive par la tradition classique française et le goût des artistes décorateurs contemporains parisiens. Ainsi, un papier peint orné d’un motif de roses d’André Groult couvrait vers 1913/14 les murs du salon peints auparavant en gris clair ; une reproduction en sérigraphie, réalisée à partir de quelques fragments retrouvés, témoigne à nouveau aujourd’hui de cette influence française. Dans l’antichambre, une banquette encastrée et une table ont été reconstituées ; elles contribuent à mettre en valeur l’organisation du plan en T du rez-de-chaussée ; elles témoignent aussi d’une disposition découverte par Jeanneret lors de son “Voyage d’Orient” à Kasanlik, dans les Balkans.

with the goal of saving and restoring the house, was created. It finally succeeded in acquiring the house and the grounds in May 2000, thanks to the support of numerous well-known figures, public institutions, and professionals. It also received donations and important subsidies from the Swiss Confederation, the Canton of Neuchâtel, the City of La Chaux-de-Fonds, the Romande Lottery, and the Getty Foundation. Some of the contractors that participated in the work agreed to assume the cost of certain items. Having gotten over the first hurdle, the “White House Association” had to address the issues connected with the refurbishing, reorganization and restoration of this original work. The Association created a Commission of multidisciplinary works to organize the different undertakings, listen to consultants and choose the project manager (Pierre Minder). This working

group also had to oversee the work throughout the entire planning and execution stages.

The preliminary study revealed that the White House had been a life-sized “trial bench (for Jeanneret) where he created and closed up doors, changed colours and surfacing, etc. When one is confronted with a palimpsest the work reveals itself also during restoration”.

(Bruno Reichlin)

The original state of the house thus represented the results of a period of alteration and very subtle experimentation that would not end until 1919, when the family moved out and sold the house.

It was a deliberate choice to prioritize the restoration of the period from 1912 to 1919. Only research and the visual examination of the coverings and the original layout permit an understanding of Jeanneret’s approach, which, at first, was

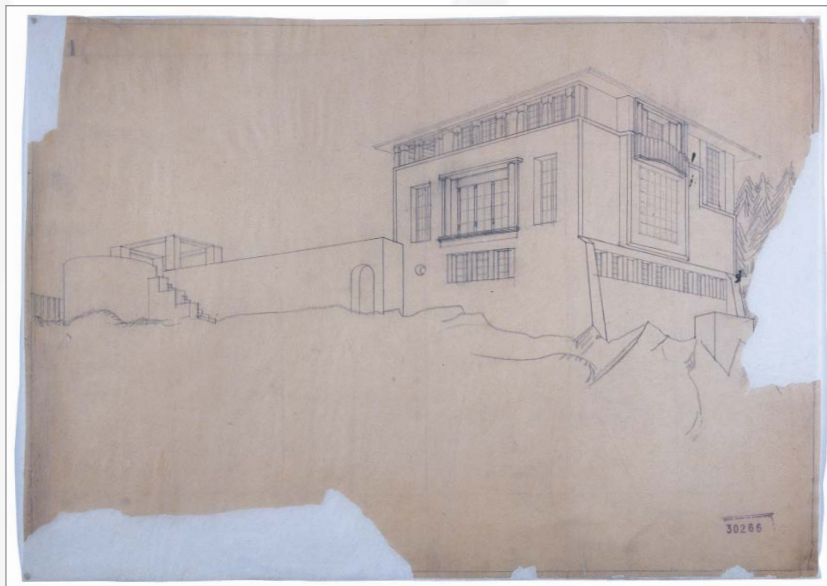
inspired exclusively by German neoclassicism and the residue of his “Voyage to the Orient”, then, after 1912 was determined in a decisive manner by the classical French tradition and the taste of the contemporary Parisian decorative artists. Thus, wallpaper decorated with a rose motif by André Groult seems, around 1913/14, to have covered the walls of the living room, formerly painted in light grey. A serigraph, reconstructed from a few fragments, bears witness again today to this French influence. In the antechamber a built-in window seat and a table have been redone; they help accentuate the T-shaped plan of the ground floor. They also give testimony to Jeanneret’s discovery of the arrangement in Kasanlik in the Balkans, during his Voyage to the Orient. It must be pointed out, however, that inside the house, the walls with their woodwork and their windows, as well as the greater

Il faut cependant noter qu'à l'intérieur de la maison, les parois avec leurs boiseries et leurs fenêtres, ainsi que la majorité des sols (carrelages, lino-léums) avaient heureusement survécu. Quelques parois et planchers étaient même intacts, recouverts par des revêtements posés tardivement qui les avaient protégés (le miroir flanqué de deux panneaux en fibrociment du hall). Les peintures furent refaites à la détrempe et à l'huile, avec les produits minéraux de kt.color, et l'on a pris soin de conserver les sondages du conservateur-restaurateur Michel Muttner pour attester des choix de restauration. Les radiateurs qui avaient éclaté à cause du gel, furent ressoudés, les installations électriques remises en service, certains luminaires d'origine furent réinstallés et d'autres reconstitués à partir de photographies et de dessins de Jeanneret. Enfin, quelques éléments mobiliers du salon qui ont pu être récupérés viennent rappeler l'aménagement de 1919, en particulier le sofa et la peinture "Les Géraniums" de Philippe Zysset, retrouvée dans la Petite maison sur les rives du lac Léman. L'engagement de tous les spécialistes associés au chantier a finalement abouti à un résultat convaincant aussi bien sur le

plan esthétique que scientifique. La reconstitution du jardin par l'architecte-paysagiste Peter Wulschleger, fondée sur l'étude des photographies anciennes et sur une recherche archéologique, et la toiture de fibrociment refaite à l'identique permettent d'apprécier désormais le jeu des volumes "blancs" qui se détachent de la forêt de Pouillerel. On peut de nouveau monter jusqu'à la maison par le sentier qui traverse le jardin en terrasses, gravir l'escalier, passer devant le pavillon d'angle, traverser la "chambre d'été" avec sa pergola, ses murs gris et outremer, et finalement découvrir que ce cheminement subtil – qui annonce la "promenade architecturale" des années 1920 – se prolonge à l'intérieur de la maison, et s'achève avec la vue sur la vallée

généreusement offerte par le cadre de la grande baie panoramique du salon. Cette merveilleuse demeure est aujourd'hui devenue un lieu de référence de l'architecture pionnière du XX^e siècle ; elle est largement ouverte au public des amateurs et des professionnels, aux institutions, aux écoles d'art ou d'architecture, etc. Entre-temps, elle a été inscrite par la Suisse sur la liste des œuvres de Le Corbusier retenues pour figurer au patrimoine mondial de l'UNESCO. Une monographie à paraître prochainement permettra de restituer toutes les étapes de cette restauration exemplaire.

Arthur Rüegg



Le Corbusier, Villa Jeanneret-Perret, Plan FLC 30266

part of the floors (tile, linoleum), had, fortunately, survived. A few walls and floors were even intact, overlaid by coverings, installed at a later date, which had protected them (the mirror flanked by plaques of cement-fibre in the hall). The paint was renewed in tempera and in oil using the mineral products of "kt.color", and care was taken to refer to the building surveys of the restorer, Michel Muttner, in effecting the restoration.

The radiators which had burst were re-welded, the electrical installations put back into service, certain original lighting fixtures were reinstalled and others rebuilt. Finally, a few pieces of living room furniture which had been recovered were put in place to recall the furnishing of 1919, in particular the sofa and the painting, "The Geraniums", by Philippe Zysset, found in this small house on the banks of Lake Geneva. The efforts of all the spe-

cialists associated with the work finally produced a convincing result, from an aesthetic as well as a scientific point of view.

The reconstitution of the garden (landscape architect: Peter Wulschleger), based on the study of old photographs and on archaeological research, and the roof of cement-fibre identically reconstructed, finally allowed an appreciation of the play of "white" volumes that stand out from Pouillerel forest. Once again one could climb all the way up to the house by the path that winds through the middle of the terraced gardens – that heralded the "architectural promenade" of the 1920's – cross the "summer room" with its grey and ultramarine walls, pass in front of the pavilion and its pergola, and finally discover that this subtle path continues to the interior of the house and finds its apo-gee in the view over the valley, afforded

generously by the large panoramic bay window of the living room. This marvellous house has become, today, a place of reference for the pioneering architecture of the 20th century. It is open to the public: amateur and professional visitors, institutions, schools of art and architecture, etc. Switzerland has since placed it on the list of Le Corbusier's works to be proposed for UNESCO's World Heritage List. A monograph due out soon will allow one to discover all the stages of this exemplary restoration.

Arthur Rüegg

Le renouveau de la *Maison double* du Weissenhof

La *Maison double*, construite en 1927 pour le lotissement du Weissenhof par Le Corbusier et Pierre Jeanneret, a fait l'objet ces trois dernières années d'une importante rénovation. À l'automne de cette année le bâtiment sera ouvert aux visiteurs, et présentera dans la partie "musée" de la maison, le travail de Le Corbusier mais aussi ce que représente la réalisation du Weissenhof dans l'histoire de l'architecture. Ce projet a été rendu possible grâce à la collaboration de deux partenaires, d'une part la Fondation Wüstenrot, qui conduisit la rénovation dans le cadre de son programme de conservation des monuments, et d'autre part la ville de Stuttgart, qui procéda à l'achat de la "Maison double", et qui prendra en charge le fonctionnement du site.

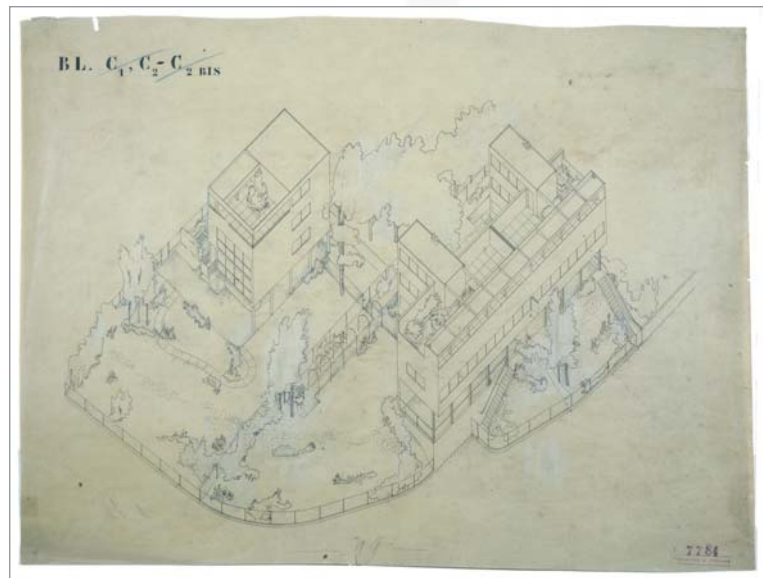
• Historique

Le Corbusier participa au Weissenhof avec les projets de la maison double et de la villa uni-familiale, que l'on peut considérer comme la seule réalisation du type "Maison Citrohan". Le lotissement réalisé en 1927 était conçu comme une exposition d'architecture par le Werkbund et par la ville de Stuttgart ; le site reste l'un des témoignages les plus importants des débuts de l'architecture moderne. Sous le titre programmatique "Le logis", 17 architectes de l'avant-garde européenne, proposèrent des projets

de logement adaptés à la société industrielle. Ce nouveau concept urbain, dû à Ludwig Mies van der Rohe, directeur artistique de l'exposition, servit à présenter une série d'expériences autour de la notion d'habitat-type.

Ludwig Mies van der Rohe mit tout en œuvre pour convaincre Le Corbusier de participer à l'expérience du Weissenhof. Sa participation assura le succès international de l'exposition, et la "maison double" de Le Corbusier qui incarnait dans une forme particulièrement épurée les "cinq points pour une nouvelle architecture", devint le principal sujet des controverses sur les aspects esthétiques et la dimension sociale du mouvement moderne.

Pour la première fois Le Corbusier développait le concept d'une "maison modulable". À l'intérieur, des éléments amovibles rendaient l'espace flexible et réduisaient d'autant les surfaces. Ce principe spatial – qui allait être développé plus tard pour les "maisons Loucheur" – permettait de réunir les espaces d'habitation pendant la journée, et de les cloisonner la nuit à l'aide de portes coulissantes, "combinaison de wagon-lit et de wagon-salon". Le système crée aussi une distinction esthétique entre la structure portante et les éléments de séparation – référence à la construction de type Dom-ino, avec plate-forme et pilotis, employée par Le Corbusier pour différents projets dès 1914.



Le Corbusier, Deux maisons du Weissenhof, Plan FLC 7784

The renovation of the Double House of the Weissenhof

The Double House, constructed in 1927 for the housing estate, the Weissenhof, by Le Corbusier and Pierre Jeanneret, has been the object these past three years of an important renovation. During the autumn of this year, the building will be open to visitors and will present, in the "museum" part of the house, the work of Le Corbusier and also the significance of the realization of the Weissenhof in the history of architecture. This project was made possible thanks to the collaboration of two partners, on one hand, the Wüstenrot Foundation, which carried out the renovation within the framework of its program of preservation of monuments, and on the other hand, the city of

Stuttgart, which purchased the Double House and took charge of the functioning of the site.

• History

Le Corbusier participated in the Weissenhof with the projects of the double house and the single-family villa that one can consider as the sole realization of the type, "Citrohan House". The housing estate, realized in 1927, was conceived as an architectural exhibition by the Werkbund and by the city of Stuttgart. The site remains one of the most important examples of the beginnings of modern architecture. Under the programmatic title, "Lodging", seventeen

architects of the European avant-garde proposed lodging projects adapted to industrial society. This new urban concept, originated by Ludwig Mies van der Rohe, artistic director of the exhibition, served as a framework for the presentation of a series of experiments around the notion of a model-house.

Ludwig Mies van der Rohe did all he could to convince Le Corbusier to participate in the Weissenhof project. His participation insured the international success of the exhibition, and Le Corbusier's Double House which incorporated in its particularly refined style the "five points for a new architecture" became the

La *Maison double* et la villa sont construites selon le principe des “maisons en série”, avec une ossature de béton et des parois insérées en briques creuses. La fabrication rationalisée de l'édifice, les éléments ajoutés en béton, tels que les armoires et les plans de travail, représentent la contribution spécifique de Le Corbusier à la standardisation de la construction (“une maison comme une automobile”) – une des questions fondamentales du début du XX^e siècle.

L'originalité du concept spatial découvragea les locataires. Construite pour un client anonyme, cette maison fut – comme les maisons de la cité Frugès à Bordeaux – soumise à des pressions considérables d'adaptation aux “formes d'habitat populaire”. Dès 1932/33 elle connut des transformations considérables. Les cloisons mobiles furent enlevées et remplacées par des murs de séparation. Cependant, lorsqu'en 1951 des modifi-

cations encore plus importantes furent envisagées, il y eut un mouvement de protestation, qui eut pour résultat, en 1958, la mise sous contrôle du patrimoine de la *Maison double* ainsi que de tout le lotissement du Weissenhof.

La *Maison double* avait réussi à traverser la Seconde Guerre mondiale sans trop de dommages. En 1944 une partie du lotissement du Weissenhof fut détruite, dont les maisons de Walter Gropius, Max et Bruno Taut et Wolfgang Hilberseiner, qui furent remplacées par des constructions complètement inadéquates. Pendant de nombreuses années, il sembla impossible de mettre fin au discrédit dans lesquelles étaient tombées les maisons du Weissenhof et l'architecture moderne en général pendant le nazisme.

principal subject of controversy over the aesthetic aspects and the social dimension of the modern movement.

For the first time, Le Corbusier developed the concept of a “flexible house”. In the interior, movable elements created a flexible space and likewise reduced the number of surfaces. This spatial principle – which would later be developed for the “Loucheur Houses” – permitted the unification of the living spaces during the day and their closing off at night through the use of sliding doors, (a combination of sleeping-car and living-room-car”. The system also created an aesthetic distinction between the structural elements of the house and the separating partitions – in reference to the Dom-ino type of construction, with platforms and piles, used by Le Corbusier for different projects since 1914.

The Double House and the villa were constructed according to the principle of “production-line houses”, with a concrete framework and walls of hollow brick. The rationalized construction of the edifice, the additional concrete elements, such as wardrobes and work counters, represented the specific contribution of Le Corbusier to the standardization of construction (“a house like a car”) – one of the fundamental issues of the beginning of the 20th century.

The originality of the spatial concept put off potential renters. Constructed for an anonymous client, this house – like the houses of the Frugès project in Bordeaux

– was under considerable pressure to adapt itself to the requirements of modest-cost housing. Starting in 1932-33 significant changes were made. The movable partitions were removed and replaced by walls. Nonetheless, in 1951, when even more important modifications were contemplated, there was a movement of protest that resulted, in 1958, in the Double House and the entire housing estate of the Weissenhof being placed under the control of the heritage authority.

The Double House managed to survive the Second World War with relatively little damage. In 1944, a part of the Weissenhof Housing Estate was demolished, including the houses of Walter Gropius, Max and Bruno Taut and Wolfgang Hilberseiner. They were replaced by completely inadequate buildings. For a number of years it seemed impossible to put an end to the disrepute into which the houses of the Weissenhof and modern architecture in general had fallen during the years of the Nazi regime. It wasn't until 1980 that the Double House and the other houses still standing began undergoing a systematic program of restoration, and that the post-war additions to the housing estate were demolished.

Ce n'est qu'en 1980, que la *Maison double* et les autres maisons encore debout, furent soumises à une campagne de restauration systématique, et que tout le lotissement fut débarrassé des ajouts d'après-guerre.

• La restauration 2002 -2006

En 2002, soixante-quinze ans après l'inauguration de l'exposition du Werkbund, la ville de Stuttgart achète la “Maison double”. La même année la Fondation Wüstenrot intègre la “Maison double” dans son programme de rénovation et décide de la remettre en état selon les critères scientifiques de restauration : sur la base d'une étude méticuleuse des



© Thomas Wolf, Gotha

• The Restoration 2002 - 2006

In 2002, seventy-five years after the inauguration of the Werkbund Exhibition, the city of Stuttgart purchased the Double House. The same year the Wüstenrot Foundation placed the Double House in its program of renovation and decided to restore it according to the latest scientific practices. Based on a meticulous study of documents and after a series of surveys, it was decided to restore the house in such a way that one would recognize Le Corbusier's project, while, at the same time, not removing all trace of the transformations that had occurred over the past decades. Once these principles were established the restoration took place as follows:

• *Reconstitution of the original surfacing of the roof-terrace and the flower beds. The reconstruction of the roof allowed*

sources et à la suite de sondages, il fut décidé de conduire la restauration de façon à redonner à voir le projet de Le Corbusier, sans pour autant éliminer toutes les traces des transformations des dernières décennies. Ces principes une fois établis, le projet s'établit comme suit :

- Reconstitution du pavement historique du toit-terrasse et des bacs à fleurs ; la reconstruction du toit a permis de rétablir le parapet – surélevé en 1983 – dans ses dimensions d'origine, recréant ainsi les proportions initiales.
- La cave construite en 1933 est supprimée pour permettre de remettre l'entrée à son niveau d'origine. Pour la première fois depuis 1933 le rapport entre les parties ouvertes et les parties fermées de la façade correspond à nouveau au projet de Le Corbusier

et le caractère "planant" de la maison articulée horizontalement est de nouveau visible.

- Le crépi extérieur isolant, ajouté en 1984, a été maintenu, réparé, et repeint dans la couleur de 1927. Les fenêtres en bois sur l'arrière, ont été remplacées par des fenêtres en métal aux bonnes dimensions. A l'intérieur, après sondage, la polychromie originale a été rétablie dans la partie droite de la maison.

Suite aux nombreuses transformations réalisées depuis 1933, rien n'a subsisté de l'aménagement intérieur initial et du mobilier. Les recherches sur les lieux dans la partie droite de la maison ont toutefois permis de rétablir l'encastrement caractéristique des lits et les parois coulissantes de la manière la plus proche possible de l'original.

- Le jardin a pu être reconstitué dans son état de 1927, avec la roseraie, dont les traces subsistaient.

• Le nouveau musée

La *Maison double* sera dès l'automne 2006 le "Weissenhofmuseum im Haus Le Corbusier".

La partie droite de la maison (Rathenau-strasse 3) témoigne de l'"époque 1927". Les expériences sensibles de Le Corbusier en matière d'espaces et de couleurs y sont au premier plan. Grâce à la reconstitution de l'espace et d'une partie du mobilier, le visiteur vit à l'heure de l'exposition du Werkbund. La moitié gauche de la maison (Rathenau-strasse 1) offrira au visiteur, dans une scénographie respectueuse de la spécificité des lieux, un panorama chronologique des différents états du lotissement du Weissenhof, mettant en exergue le débat architectural des années vingt à l'aide de documents et d'archives.

La *Maison double* de Le Corbusier et Pierre Jeanneret est appelée à devenir un lieu d'expérience et de savoir sur les origines de l'architecture moderne.

Friedemann Gschwind

Ville de Stuttgart

Département de la Planification
et de la Rénovation urbaine



© Thomas Wolf, Gotha

the restoration of the parapet – heightened in 1983 – to its original dimensions, thus recreating the initial proportions.

- The basement, constructed in 1933, was eliminated permitting the entry to be relocated at its original level. For the first time since 1933 the relation among the open and closed parts of the façade corresponded again to Le Corbusier's project, and the "gliding" character of the house, laid out horizontally, was once more visible.
- The exterior insulating stucco, added in 1984, was kept, repaired, and repainted in the colour of 1927. The wooden windows at the rear were replaced by metal windows of the proper dimensions. Based on interior surveys, the original polychrome was redone on the right-hand side of the house. Due to the numerous transformations realized since 1933, nothing remained of the interior layout or the furniture.

On-site investigations in the right-hand side of the house nonetheless enabled one to trace out the characteristic location of the beds and the sliding partitions in a way that conformed as nearly as possible to the original.

- The garden area was returned to the form it had in 1927, along with the rose garden whose traces were still visible.

• The new museum

Beginning in the fall of 2006, the Double House will become the "The Weissenhof Museum in the Le Corbusier House".

The right-hand side of the house (Rathenaustrasse 3) recalls the "epoch 1927". Le Corbusier's experiments with space and colour are highlighted in this area. Thanks to the reconstitution of the space and a part of the furniture, the visitor sees the house of the time of the

Werkbund Exhibition. The left half of the house (Rathenaustrasse 1) will provide the visitor, with a decoratively integrated chronological panorama of the different stages of the Weissenhof Housing Estate, emphasizing the architectural debate of the 1920's, with the help of documents and archives.

The Double House of Le Corbusier and Pierre Jeanneret promises to become an ideal place to learn about and to experience at first hand the origins of modern architecture.

Friedemann Gschwind

City of Stuttgart

Department of Urban Planning
and Renewal

ÉTATS-UNIS

“Tapestries :
The Great Twentieth
Century Modernists”

Trust for Museum Exhibitions,
Washington, D.C.

Trois femmes sur fond blanc
(Atelier Picaud 1950)

Bonjour Calder
(Atelier Picaud 1958)

• **Muscarella Museum of Art**
College of William and Mary
Williamsburg, Virginia
21 janvier - 26 mars

• **Museum of Art**
Brigham Young University
Provo, Utah
20 avril - 22 juillet

• **Bass Museum of Art**
Miami Beach, Florida
26 août - 8 octobre

• **The Appleton Museum of Art**
Central Florida Community College
Ocala, Florida
28 octobre - 7 janvier

ESPAGNE

“Le Poème
de l’Angle Droit”
Peintures, dessins,
lettres, lithographies,
papiers collés.

• **Madrid**
Circulo de Bellas Artes
04/03/2006 - 28/04/2006

• **Salamanque**
Sala de Exposiciones
de Caja Duero
Juin - Juillet 2006

GENÈVE

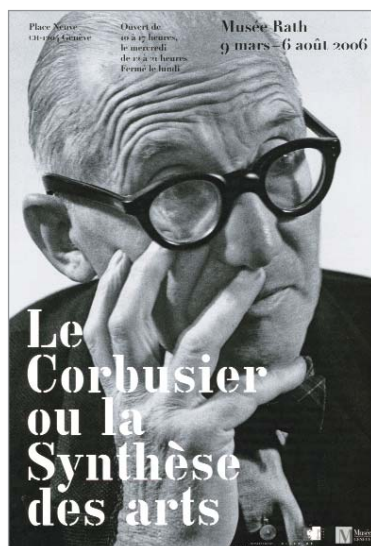
“Le Corbusier ou la Synthèse des arts”

Musée Rath - 9 mars - 6 août 2006

Cette exposition, qui bénéficie de la collaboration de la Fondation Le Corbusier à Paris et du généreux concours de prêteurs privés et institutionnels, est l’une des manifestations les plus importantes consacrées à l’œuvre de Le Corbusier depuis les expositions du centenaire de sa naissance, en 1987. La présentation de plus de 130 tableaux, de maquettes d’architecture, de nombreux dessins, gouaches et sculptures, ainsi que de

quelques tapisseries permettra au visiteur d’appréhender, au fil d’un parcours chronologique, la réalité d’un artiste universel. Si la mémoire collective ne retient souvent que la production architecturale de cet homme pluridisciplinaire, le propos de l’exposition est, précisément, de faire découvrir les multiples facettes d’un artiste à la recherche, dans son œuvre entier, de la synthèse et de l’harmonie.

La manifestation sera suivie d’une exposition consacrée à l’œuvre dessinée de Le Corbusier, intitulée “Le Corbusier. Dessins à dessein” qui aura lieu du 27 avril au 6 août 2006, au Musée d’Art et d’Histoire de Genève.



EVENTS - EXHIBITIONS

GENEVA

“Le Corbusier or the Synthesis of the Arts”

Musée Rath, 9 March – 6 August 2006

This exhibition, which benefits from the collaboration of the Le Corbusier Foundation and the generous participation of private and public loaners, is one of the most important events dedicated to Le Corbusier's work since the exhibitions for the centennial of his birth in 1987. The presentation of more than 130 paintings, of architectural models, of numerous designs, gouaches, and sculptures, as well as a few tapestries, allows the visitor to comprehend, through a chronological presentation, the reality of a universal artist. While the collective memory often recalls only the architectural production of this multi-disciplinary man, the goal of

the exposition is, precisely, to expose the multiple facets of an artist in search of synthesis and harmony in all of his work.

The event will be followed by an exhibition dedicated to the drawings of Le Corbusier, entitled “Le Corbusier. Designing on purpose”, which will take place from 27 April to 6 August, at the Musée d’Art et d’Histoire de Genève.

LA HAVANE

“Raison et passion. Le Corbusier en Amérique latine”

Musée des Beaux-Arts - Mai 2006

Plans, dessins, photographies de projets de Le Corbusier en Amérique du Sud, tapisserie *Bogotá*

On sait l'intérêt, la passion que Le Corbusier va éprouver dès les années 20 pour l'Amérique latine qu'il parcourut à l'occasion de deux voyages. Les sites neufs, la nature généreuse, le climat, la physiognomie des populations, les caprices de fleuves le séduisent autant que la culture architecturale et urbanistique qui y est présente à Rio comme à Brasília, à Bogotá et dans tant d'autres cités. Et, bien entendu, il n'ignore certainement rien du prestige de La Havane, sa modernité, ses avenues, son paysage. Cette exposition aura pour but de mettre en avant les couleurs de la passion, du rapport personnel d'un homme avec une terre, un climat, des personnes. C'est pourquoi elle accorde

une grande place aux correspondances où se manifeste la curiosité de Le Corbusier, son appétit pour ce nouveau continent, à ses dessins qui exaltent les paysages, la rencontre de la mer avec la terre, les collines et les méandres des fleuves et à son œuvre plastique (la musique autour de la tapisserie *Bogotá*). De l'architecture, nous avons retenu les villas argentine et quelques points de vue sur le Plan de Bogotá. L'ensemble devrait permettre d'approcher un artiste éminent du XX^e siècle dans son rapport sensible, en tant qu'architecte et urbaniste mais aussi en tant qu'homme, à une réalité qu'il découvre et qu'il va essayer de servir.



4 musiciennes, 1950, FLC 4124

HAVANA
“Reason and Passion.
Le Corbusier
in Latin America”
Musée des Beaux-Arts
May 2006

Plans, drawings, photographs
of projects of Le Corbusier
in Latin America, tapestry Bogotá

Commissaire :
Mario Coyula
Sur une idée et avec
le concours de Claude
Prelorenzo
Exposition réalisée
par la Fondation
Le Corbusier en
partenariat avec les
services culturels de
l'Ambassade de France
à La Havane.

One knows of the interest, the passion, that Le Corbusier felt for Latin America in the 1920's, through which he travelled during two voyages.

New places, abundant nature, the climate, the physiognomy of the people, the capriciousness of the rivers, all this enchanted him as much as the architectural and urban culture that is present in Rio, Brasília, Bogotá, and in many other cities. And, of course, he was quite aware of the prestige of Havana, its modernity, its avenues, its landscape.

This exhibition will have as its goal the presentation of the passionate side, the personal relationship of a man with a land, with a climate, with people. It is for this reason that a large place is devoted to his correspondence, in which Le Corbusier shows his curiosity,

LONDRES

“Modernism - Designing a new World”

Victoria & Albert Museum

06/04/2006 - 23/07/2006

Maquette de la Maison Citrohan
Maquette d'une maison des Quartiers
Moderne Frugès, Pessac
Dessin : Etude sur le thème de “Léa” 1930
Plans de la villa Cook à Boulogne-sur-Seine, Maison de Week-End, La-Celle-Saint-Cloud, Villa Stein de Monzie, Garches, Cité contemporaine de 3 millions d'habitants - Conférences.

LA CHAUX-DE-FONDS

“Mon beau sapin... l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds”

Musée des Beaux-Arts

13/05/2006 - 17/09/2006

Dessins de jeunesse (études de sapins et éléments décoratifs, ...)

NANCY

“Le Corbusier, le dessin comme outil”

Musée des Beaux-Arts

Octobre - Décembre 2006

Dessins de la période jeunesse à La Chaux-de-Fonds ; dessins du *Voyage d'Italie* et du *Voyage d'Orient* ; dessins de la période puriste et post-puriste ; études pour tableaux, sculptures, tapisseries, études de femmes...

his appetite for the new continent, to his drawings, which exalt the landscapes, the meeting of land and sea, the hills and the meandering of the rivers, and to his plastic arts (the music around the tapestry Bogotá). Regarding architecture, we have exhibited the Argentine villa and a few views of the Plan of Bogotá. The exhibition as a whole should permit one to approach an eminent 20th century artist in his sensitive relationship, as an architect and urbanist, but also as a man, with a reality that he discovered and tried to serve.

Commissioner: Mario Coyula
Based on an idea of and with the
participation of Claude Prelorenzo
Exhibition organized by the Le Corbusier Foundation in partnership with the cultural services of the French Embassy in Havana.

Bourses pour jeunes chercheurs, année 2006

La Fondation Le Corbusier attribuera, pour l'année universitaire à venir, 2006-2007, quatre bourses destinées à de jeunes chercheurs désireux de se consacrer à l'étude de l'œuvre de Le Corbusier.

Les propositions de recherche attendues devront concerner en priorité des aspects de son œuvre qui n'ont pas fait l'objet de recherches suffisamment approfondies, ou proposer pour des thématiques déjà traitées des approches originales (pluridisciplinaires, comparatistes ou transversales, etc.). Tous les aspects de l'œuvre de Le Corbusier peuvent être abordés : l'œuvre construite, les projets d'architecture ou d'urbanisme non réalisés, le mobilier, l'œuvre plastique – peinture, dessin, tapisserie, expositions, etc. – les écrits (publiés ou non) ; la biographie pourra également faire l'objet de propositions contribuant à la connaissance de l'homme et à la compréhension de son œuvre.

Les chercheurs concernés sont des jeunes chercheurs (maximum 35 ans) en cycle terminal de leurs études –

niveau maîtrise – ou en post-diplôme (beaux-arts, architecture, histoire, urbanisme, histoire de l'art, etc.), inscrits, de préférence, dans un laboratoire de recherche ou une structure scientifique de même nature.

Le projet de recherche faisant l'objet de la demande devra mettre en évidence la façon dont cette étape particulière pour laquelle un soutien est demandé à la Fondation – nécessairement restreint sur le temps de la bourse – s'insère dans un programme plus vaste ou dans une plus longue durée (doctorat, habilitation, recherche institutionnelle, projet de livre, etc.). Les candidats devront justifier l'utilisation envisagée de l'aide accordée par la Fondation et la nécessité d'y recourir pour faire face à des besoins spécifiques à l'approfondissement de cet aspect de leur recherche (voyages, disponibilité, investissement matériel, droits, etc.).

Le dossier est constitué par : le projet de recherche en une vingtaine de pages (méthodologie, hypothèses, nature des résultats attendus, bibliographie sommaire, calendrier) ; un

curriculum vitae, la liste des travaux déjà réalisés et deux lettres de recommandation émanant de chercheurs, d'enseignants, d'architectes ou de personnalités reconnues.

Les candidats devront également informer la Fondation sur les aides sollicitées ou obtenues auprès d'autres institutions publiques ou d'organismes privés relatives au projet proposé.

Le montant de la bourse est de 5 000 € maximum. Cette somme est versée par tiers à la signature du contrat, à mi-parcours sur rapport d'étape, à la remise du rapport final.

Les réponses à l'appel à propositions sont attendues pour le 1^{er} juin 2006. La publication des résultats est prévue pour le 30 juin 2006. La bourse est effective à partir du mois de début de l'année universitaire (variable selon les pays).

RESEARCH - WORK

Grants for young researchers, year 2006

For the coming academic year 2006-2007, the Le Corbusier foundation will attribute four grants to young researchers wishing to devote their studies to Le Corbusier's work.

The research proposals should concern primarily the aspects of his work that have not been the subject of sufficient in-depth research, or, in the case of areas already studied, propose an original approach (multi-disciplinary, comparative, transverse, etc.). All of the aspects of Le Corbusier's work are acceptable as research subjects: building works, unrealized architectural or urban projects, furniture, the plastic arts – painting, drawing, tapestry, exhibitions, etc. – writings (published or not); biographical research contributing to an understanding of the man and his work may also be proposed.

Applicants must be young (maximum age 35), working toward a master's or post-graduate degree (fine arts, architecture, history, urbanism, art history, etc.), and preferably working in a research laboratory or similar scientific facility.

The proposal must show how the particular research project, for which the Foundation's support is requested – necessarily confined to the period of the grant – fits into a larger program or one of longer term (PhD, institutional research, book project, etc.). The candidates must justify their intended use of the Foundation's aid and the reasons it is necessary to meet specific demands in pursuing a certain aspect of their research (travel, scheduling, purchase of materials, fees, etc.).

The grant request must consist of: a 20-page description of the research project (methodology, hypotheses, nature of the expected results, summary bibliography, calendar); a curriculum vitae, a list of works already completed, and two letters

of recommendation from researchers, teachers, architects or well-known figures. The candidates must also inform the Foundation of any aid requested or obtained from other public or private sources relative to the proposed project.

The amount of the grant is 5,000 € maximum. This sum is distributed as follows: one third at the signing of the contract, one third upon presentation of a mid-term progress report, one third upon presentation of the final report.

Applications should be received by June 1st, 2006. The results are expected to be published by June 30th. The scholarship officially begins the month of the beginning of the academic year (which varies from country to country).

XIV^e RENCONTRE DE LA FONDATION LE CORBUSIER

— Le Corbusier / Moments biographiques

Paris - 17 et 18 novembre 2006 - Coordination scientifique : Rémi Baudouï

L'architecte sans doute le plus connu est aussi celui dont la biographie reste encore à faire. Les ouvrages qui traitent directement de la vie de Le Corbusier se comptent sur les doigts d'une main, Jean Petit, Stanislas von Moos, Jean-Louis Cohen ...

D'autres contributions éclairent des aspects particuliers de sa chronique, le plus souvent en contextualité des œuvres. La grande biographie ou plus justement les grandes biographies de Le Corbusier sont donc à venir. C'est pour inviter à cette tâche que cette XIV^e Rencontre convie les publics intéressés par Le Corbusier à dire, écouter et débattre de la vie de l'homme, de l'artiste, du penseur.

Si la biographie, dans sa version scientifique, rigoureuse, documentée, est à attendre, c'est certainement parce que la démarche de l'historien est dans le cas de Le Corbusier particulièrement complexe, prise entre une surabondance d'archives, de témoignages, d'analyses partielles et une hagiographie, orchestrée par Le Corbusier lui-même, souvent paralysante.

Les conférences qui seront proposées ne cherchent en aucune manière

à imposer une grille de lecture, une structure de compréhension, ne préfigurent pas, pour chacune d'entre elles et encore moins dans leur ensemble, un ouvrage à venir.

Pour apprendre et découvrir sans imposer, il a été proposé de livrer des analyses et des témoignages de "moments", des coups de zoom sur une situation datée, éclairée de sa genèse, de sa signification, de ses implications, de sa portée. C'est une perspective de micro-histoire, de regard sur le temps court, dont on

peut espérer qu'elle suscitera l'intérêt des participants et incitera à entreprendre des recherches plus globales, plus amples, plus détaillées.

Les conférenciers évoqueront successivement une journée à l'atelier du 35 rue de Sèvres, un voyage au Caire, les après-midi du Cabanon, une excursion à Vézelay, l'Acropole, les heures studieuses en avion, le chantier d'Ahmedabad, etc.

Le lieu et le programme des conférences seront prochainement signalés sur le site internet de la Fondation.



Le Corbusier dans tous ses états © FLC

FLC

FOURTEENTH MEETING OF THE LE CORBUSIER FOUNDATION

— "Le Corbusier / Biographical Moments"

Paris 17 and 18 November 2006
Scientific Coordination:
Rémi Baudouï

The most well-known of architects is without doubt the one whose biography has yet to be written. The works which deal directly with the life of Le Corbusier can be counted on the fingers of one hand: Jean Petit, Stanislas von Moos, Jean-Louis Cohen... Other contributions shine light on particular aspects of his life, most often within the context of his works. The major biography, or more

appropriately, the major biographies, of Le Corbusier lie ahead. It is to promote this undertaking that this 14th meeting invites the public interested in Le Corbusier to speak, listen, and debate around the life of the man, the artist, the thinker

If his biography in its rigorous, scientific, documented version is still to come, it is certainly because the task of the historian in the case of Le Corbusier is particularly complex, caught between an overabundance of archives, of eye-witness accounts, of partial, analyses, and of an often paralyzing hagiography orchestrated by Le Corbusier himself.

The conferences that will be proposed in no way seek to impose a particular reading, or a structure of understanding. Neither individually nor collectively, do they hope to prefigure a coming work. To learn and discover, without imposing,

it was proposed to present analyses and eye-witness accounts of "moments", zoom into a situation of known date, throw light on its development, its significance, its implications, and its impact. It is a micro-historical perspective, a look at a brief period of time, which, one hopes, might arouse the interest of the participants and promote the undertaking of research of a more global, ample and detailed nature.

The speakers will recall, successively, a day in the studio of 35 rue de Sèvres, a trip to Cairo, the afternoons in the country house, an excursion to Vézelay, the Acropolis, the hours of study during airplane flights, the Ahmedabad building site, etc.

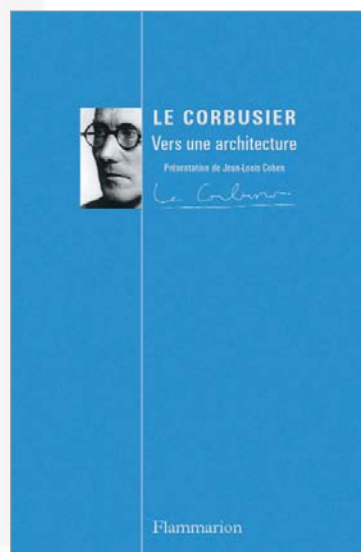
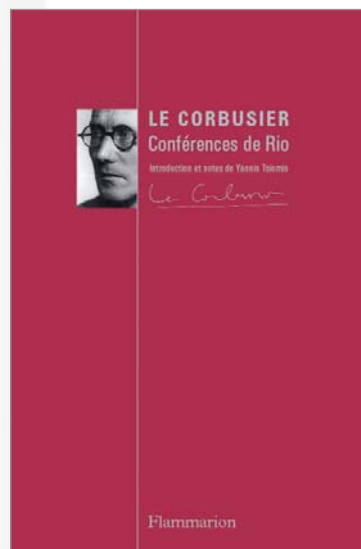
The place and the program for the conferences will be available soon on the Foundation's internet site.

Publication des écrits de Le Corbusier

Après la publication d'une nouvelle édition courante de *Vers une architecture*, aux Editions Flammarion au mois de décembre 2005, la Fondation va publier au cours du premier semestre 2006, les textes des *Conférences de Rio* prononcées lors du séjour de Le Corbusier au Brésil en 1939, avec une introduction de Yannis Tsiomis. Ces publications s'inscrivent dans le projet de publication critique de l'œuvre écrite de Le Corbusier dont l'ambition est de republier ou d'éditer pour la première fois l'ensemble de ses textes : livres, conférences, articles, correspondance(s).

Pour réussir cette entreprise, la Fondation a besoin de la coopération et de la contribution de toutes celles et de tous ceux qui en détiennent aujourd'hui des éléments majeurs ou plus modestes relevant de l'œuvre écrite de Le Corbusier : la publication des conférences et des correspondances croisées rend en effet indispensable de rassembler tous les

documents existants qui s'y rattachent : pour les conférences, il peut s'agir de sténotypes ou de notes, d'éléments contextuels, de dessins, etc. ; pour les correspondances, il s'agit aussi bien de lettres ou de cartes de Le Corbusier que des réponses de ses correspondants intimes ou professionnels. Il est demandé à ceux qui souhaitent contribuer au succès de cette entreprise de signaler à la Fondation des gisements ou des personnes qui pourraient être dépositaires de documents inédits afin de les mettre à la disposition des éditeurs qui seront chargés de préparer la publication des différents corpus, selon des modalités souples (consultation sur site, copies, dépôts, dons, etc.) et en préservant la confidentialité si nécessaire.



EDITION

Publication of Le Corbusier's writings

Following the publication of a new edition of *Toward a New Architecture*, Editions Flammarion, in December 2005, the Foundation will publish during the first half of 2006, the texts of the Rio de Janeiro Lectures, given during Le Corbusier's stay in Brazil in 1939, with an introduction by Yannis Tsiomis. These publications are part of the project of the critical publication of Le Corbusier's written work, with the goal of publishing or editing for the first time, the totality of his texts: books, lectures, articles, correspondence.

To succeed in this enterprise, the Foundation needs the cooperation and the contribution of all those who possess elements, large or small, relevant to Le Corbusier's written work.

The publication of the lectures and the correspondence requires assembling all the pertinent existent documents. For the

lectures they could be stenotypes or notes, contextual elements, drawings, etc. For the correspondence they could be letters or cards from Le Corbusier as well as replies from his intimate or professional correspondents. All who would like to contribute to the success of this enterprise are asked to inform the Foundation of any source or person that might possess unpublished documents in order to make them available to the editors in the most appropriate manner (on the spot consultation, copies, deliveries, donations, etc.) and while preserving confidentiality if necessary.

— “Le Corbusier - René Burri : dialogue”

Fondation Le Corbusier, Paris - 24 mars - 24 juin 2006

Photographies de Le Corbusier dans son appartement du 24, rue Nungesser-et-Coli et dans son atelier du 35, rue de Sèvres à Paris, réalisées par René Burri.

René Burri, né en 1933, plasticien et reporter photographe, s'était dès ses études à la Kunstgewerbeschule de Zürich mis sur les traces du personnage déjà mythique de Le Corbusier. Il eut souvent l'occasion de le photographier, dès 1955, dans diverses situations, dans l'intimité de sa vie privée et de son travail de peintre ou dans le cadre de son activité professionnelle, dans son agence d'architecture, sur les chantiers de la Tourette ou lors de l'inauguration de Ronchamp. Jeune membre de la légendaire agence de photographes Magnum, il aborda avec beaucoup de sensibilité, en particulier dans les

années 1959 et 1960, ce maître en pleine maturité et son œuvre.

Le Corbusier était alors devenu l'incarnation pure et simple de l'image mythique de l'architecte.

L'exposition présente une sélection des images générées par ce dialogue fructueux, témoignage de la relation amicale et intense qui s'est construite entre Le Corbusier et son chroniqueur qui y a déployé toute sa patience et son art. Le choix privilégie une vision plus intimiste de l'artiste-architecte ; elle illustre aussi le mode de travail de

ce grand photographe discret, rapide et imprévisible qu'est René Burri. Les clichés réalisés vont alors permettre de donner à voir

des “instantanés biographiques” peu ou pas du tout connus : Le Corbusier accepte pour une fois de ne plus être totalement maître du jeu – tout en n'étant pas dupe de ce qu'il donne à voir et à entendre – et se livre à ses activités quotidiennes dans son atelier d'artiste sous les toits de la rue Nungesser-et-Coli ; il fait visiter ses appartements privés dans une petite mise en scène dont il ne sait plus comment sortir... On le voit aussi dans son atelier d'architecture de la rue de Sèvres – espace magique de créations architecturales – discutant

avec ses collaborateurs, le crayon à la main. Il se laisse aussi surprendre dans la solitude des voyages.

À côté des images des portraits et des natures mortes du photographe, des œuvres et des objets de Le Corbusier viennent souligner l'évocation de son univers familial.



Zürich. Le Corbusier. 1960. © René Burri / Magnum photos

EVENTS - EXHIBITIONS

— “Le Corbusier - René Burri: A Dialogue”

24 March - 24 June 2006

Le Corbusier Foundation,

Paris. Photographs of

Le Corbusier in his apartment,

24, rue Nungesser et Coli, and

in his studio, 35, rue de Sèvres

in Paris, taken by par René Burri.

René Burri, born in 1933, artist and photo-journalist, had, from the time of his studies at the Zürich School of Arts and Crafts, begun following the career of the already mythical Le Corbusier. He often had the occasion to photograph him, beginning in 1955, in various contexts: in the intimacy of

his private life and in his work as a painter, or within the framework of his professional activity at his architectural agency, on the building site of la Tourette, or at the inauguration of Ronchamp. As a young member of the legendary photographic agency, Magnum, he approached with great sensitivity, especially during the years 1959 and 1960, the mature master and his work. Le Corbusier had by then become the incarnation, pure and simple, of the mythical image of the architect.

The exhibition presents a selection of images born out of this fruitful dialogue, bearing witness to the friendly and intense relationship that had developed between Le Corbusier and his photographer, who had brought to bear all his patience and skill. The choice of photos favours a more intimate vision of the artist-architect. It also illustrates the working method of the great

photographer, discrete, rapid and unpredictable, that is René Burri. The photographs permit a glimpse of little known or even completely unknown “biographical instants”. Le Corbusier, agreeing for the first time not to be totally in charge of the situation - while still perfectly aware of what was going to be seen and heard, set about working at his daily activities in his artist's studio in the rue Nungesser-et-Coli. He arranged a rehearsed visit to his living quarters that didn't work out as planned... One also sees him in his architectural studio in the rue de Sèvres – a magical space of architectural creations – discussing, pencil in hand, with his collaborators. He also lets himself be surprised in the solitude of his travels. Alongside the images, the portraits and the still-lives of the photographer are some of Le Corbusier's works and personal objects, evocative of his familiar universe.



FONDATION LE CORBUSIER

8-10 square du Docteur Blanche - 75016 Paris

Tél. : 01 42 88 41 53 - Fax : 01 42 88 33 17

www.fondationlecorbusier.fr